



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 4, N°1, 25 août 2024
ISSN : 2709-5487**

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Actes du colloque international sur le thème :

**« La modélisation de la sécurité et des stratégies de paix pour
une paix durable dans l’Espace CEDEAO »**

“Modeling of security and strategies for sustainable peace in ECOWAS zone”

**Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal**

www.nyougam.com
ISSN : 2709-5487
E-ISSN : 2709-5495
Lomé-TOGO

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféï PEWISSI, Littérature de l'Afrique anglophone

Directeur de rédaction : Monsieur Paméssou WALLA (MC), Littérature anglaise

Directeur adjoint de rédaction : Professeur Mafobatchie NANTOB, Sociologie

Comité scientifique

Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé, Littératures africaine et américaine

Professeur Léonard KOUSSOUHON, Université Abomey-Calavi, Linguistique appliquée

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé, Philosophie

Professeur Koffi ANYIDOHO, University of Legon, Littérature orale

Professeur Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi, Etudes américaines

Professeur Essoham ASSIMA-KPATCHA, Université de Lomé, Histoire

Professeur Abou NAPON, Université de Ouagadougou, Sociolinguistique

Professeur Martin Dossou GBENOUGA, Université de Lomé, Littérature africaine

Professeur Kossi AFELI, Université de Lomé, Sciences du langage

Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé, Littérature africaine

Professeur Méterwa A. OURSO, Université de Lomé, Linguistique

Comité de lecture

Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone

Professeur Komlan Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé, Sociolinguistique

Professeur Ameyo AWUKU, Université de Lomé, Linguistique

Professeur Laure-Clémence CAPO-CHICHI, Université Abomey-Calavi, Littérature de l'Afrique anglophone

Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé, Littérature et civilisation allemandes

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Littérature africaine

Professeur Minlipe Martin GANGUE, Université de Lomé, Linguistique

Professeur Essohanam BATCHANA, Université de Lomé, Histoire contemporaine

Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Littératures francophones

Professeur Vamara KONE, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Etudes américaines et Littérature comparée
Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé, Littérature allemande
Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Sociologie
Professeur Innocent KOUTCHADE, Université d'Abomey-Calavi, Linguistique anglaise appliquée
Professeur Bilakani TONYEME, Université de Lomé, Philosophie et Sciences de l'Education
Professeur Tchaa PALI, Université de Kara, Linguistique descriptive
Professeur Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Littérature africaine
Monsieur Komi KPATCHA, Maître de Conférences, Université de Kara, Littérature
Monsieur Damlègue LARE, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone
Monsieur Paméssou WALLA, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature anglaise
Monsieur Weinpanga A. ANDOU, Maître de Conférences, Université de Lomé, Etudes hispaniques
Monsieur Hodabalou ANATE, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone,
Monsieur Essobiyou SIRO, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone,
Monsieur Komi BAFANA, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature anglaise.

Secrétariat

Dr Atsou MENSAH (MA), Dr Akponi TARNO (A), Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLLiCCA, 25 août 2024

ISSN : 2709-5487

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA), Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.
Tél : (+228) 90284891, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 4500 et 6000 mots.
Format: papier A4, Police: Times New Roman, Taille: 11,5, Interligne 1,15.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter:

- **un titre en caractère d'imprimerie** ; il doit être expressif et d'actualité, et ne doit pas excéder 24 mots ;
- **un résumé en anglais-français, anglais-allemand, ou anglais-espagnol** selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Aucun de ces résumés ne devra dépasser 150 mots ;
- **des mots clés en français, en anglais, en allemand et en espagnol** : entre 5 et 7 mots clés ;
- **une introduction** (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- **un développement dont les différents axes sont titrés**. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- **une conclusion** (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- **liste des références** : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

Références

Il n'est fait mention dans la liste de références que des sources effectivement utilisées (citées, paraphrasées, résumées) dans le texte de l'auteur. Pour leur présentation, les normes du CAMES (NORCAMES) ou références intégrées sont exigées de tous les auteurs qui veulent faire publier leur texte dans la revue. Il est fait exigence aux auteurs de n'utiliser que la seule norme dans leur texte. Pour en savoir plus, consultez

ces normes sur Internet.

Présentation des notes référencées

Le comité de rédaction exige les NORMCAMES (Initial du/des prénom(s) de l'auteur suivi du Nom de l'auteur, année, page). L'utilisation des notes de bas de pages n'intervient qu'à des fins d'explication complémentaire. La présentation des références en style métissé est formellement interdite.

La gestion des citations :

Longues citations : Les citations de plus de quarante (40) mots sont considérées comme longues ; elles doivent être mises en retrait dans le texte en interligne simple.

Les citations courtes : les citations d'un (1) à quarante (40) mots sont considérées comme courtes ; elles sont mises entre guillemets et intégrées au texte de l'auteur.

Résumé :

- ✓ Pour A. Pewissi (2017), le Womanisme transcende les cloisons du genre.
- ✓ M. A. Ourso (2013, p. 12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Résumé ou paraphrase :

- ✓ M. A. Ourso (2013, p. 12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Exemple de référence

Pour un livre

COLLIN Hodgson Peter, 1988, *Dictionary of Government and Politics*, UK, Peter Collin Publishing.

Pour un article tiré d'un ouvrage collectif

GILL Women, 1998/1990, "Writing and Language: Making the Silence Speak," In Sheila Ruth, *Issues in Feminism: An Introduction to Women's Studies*, London, Mayfield Publishing Company, Fourth Edition, pp. 151-176.

Utilisation de Ibid., op. cit, sic entre autres

Ibidem (Ibid.) intervient à partir de la deuxième note d'une référence

source citée. Ibid. est suivi du numéro de page si elle est différente de référence mère dont elle est consécutive. Exemple : *ibid.*, ou *ibidem*, p. x. **Op. cit.** signifie 'la source pré-citée'. Il est utilisé quand, au lieu de deux références consécutives, une ou plusieurs sources sont intercalées. En ce moment, la deuxième des références consécutives exige l'usage de *op. cit.* suivi de la page si cette dernière diffère de la précédente.

Typographie

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

Instruction et acceptation d'article

Les dates de réception et d'acceptation et de publication des articles sont marquées, au niveau de chaque article. Deux (02) à trois (03) instructions sont obligatoires pour plus d'assurance de qualité.

Sommaire

Littérature -----	1
<i>Monoko-zohi</i> de Diégou Bailly : une écriture du brassage culturel et de la cohésion sociale François Tchoman ASSEKA	3
Le contraste de l’humanitaire dans le théâtre de Tiago Rodrigues Amadou COULIBALY	19
La guerre comme négation du vivre-ensemble chez les primates dans <i>Brazzaville Beach</i> (1990) de William Boyd Astou Fall DIOP & Aladji Mamadou SANE & El Hadji Cheikh KANDJI	39
Post-Brexit Immigration and the British Welfare State Political Discourse in Douglass Board’s <i>Time of Lies</i> Ténéna Mamadou SILUE	65
The Representation of Violence in N’gugi wa Thiong’o’s <i>Weep Not, Child and A Grain of Wheat</i> Komi Séna KPEDZROKU.....	85
Social Justice as a Key Tenet of Security and Sustainable Peace: An Analysis of Martin Luther King Jr.’ S Speeches Mamadou DIAMOUTÉNÉ.....	103
Women’s Self-Definition and Societal Hardships in <i>The Color Purple</i> by Alice Walker Cyriaque SOSSOU & Anne Nathalie Jouvencia Agossi AGUESSY & Casimir Comlan SOEDE.....	115
A Peaceful and Secured Environment in a Shifting and Multiracial World: A Literary Reflection on Rebecca Walker’s <i>Black, White and Jewish</i> (2001) Seydou CISSÉ	135
American Female Leaders in Peacemaking: A Study of Jeannette Rankin, Jeane Kirkpatrick, and Hillary Clinton Agath KOUNNOU	151
Linguistique -----	173
Quels anthroponymes pour la culture de la paix ? Assolissim HALOUBIYOU.....	175
Plaisanterie à caractère phonique et lexical entre les parlers nawda Djahéma GAWA	191
The Semantic Landscape of “Peace”: Exploring Collocational Patterns and Their Prosodic Implications in Corpora	

Albert Omolegbé KOUKPOSSI & Blandine Opêoluwa AGBAKA & Innocent Sourou KOUTCHADE.....	205
Teaching English for Sustainable Peace: Integrating Language and Security Strategies in ECOWAS Education System	
Coffi Martinien ZOUNHIN TOBOULA	219
Sociologie et droit -----	239
Dispositifs de lutte contre la cybercriminalité dans l'espace ouest africain : réflexions pour une lutte beaucoup plus efficace	
Donatien SOKOU.....	241
Les fêtes <i>N'do-bitì</i> chez les Akaselem, <i>Assaku</i> et <i>Itchombi</i> chez les Biyobè : des stratégies de la cohésion sociale dans les régions centrale et de la Kara du Togo	
Houéfa Ablavi HOUEDANOU-AKOTCHOLO & Nourou TCHALLA & Atiyihwè AWESSO.....	259
Le Conseil de Sécurité de l'ONU face aux défis sécuritaires de l'Afrique Assataclouli BAKOUSSAM.....	275

LITTERATURE

Le contraste de l'humanitaire dans le théâtre de Tiago Rodrigues

Amadou COULIBALY

Institut National des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)

Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire

drcoul225@gmail.com

Reçu le : 04/01/2024 Accepté le : 06/06/2023 Publié le : 25/08/2024

Résumé

Vue comme le seul moyen de donner encore de la dignité à l'être humain en temps de crise, l'action humanitaire n'est pas exempte de reproches. Le dramaturge et metteur en scène portugais T. Rodrigues entreprend le difficile et déconcertant exercice de faire surgir l'insoutenable et l'impensable qui se trament, insidieusement, dans les activités des organisations humanitaires. Sa dramaturgie, d'une prégnante actualité, embrasse des sujets locaux qui ont un écho universel. Elle se donne à lire comme une invitation à la culture de la paix dans ce monde en ébullition où tous les excès sont possibles. La présente contribution vise à relever les dysfonctionnements internes qui détraquent la noblesse de l'action humanitaire dans le monde. Une analyse sociocritique de sa pièce *Dans la mesure de l'impossible* permet de comprendre que parfois, les « héros » de l'humanitaire se compromettent par des actes qui contrastent fort bien avec les bonnes intentions qui les motivent.

Mots clés : action humanitaire, crises, culture de la paix, excès, T. Rodrigues.

Abstract

Seen as the only way to restore human dignity in times of crisis, humanitarian action is not without its critics. Portuguese playwright and director T. Rodrigues undertakes the difficult and disconcerting task of bringing to light the unbearable and unthinkable that insidiously creep into the activities of humanitarian organizations. His highly topical dramaturgy embraces local issues with universal resonance. It can be read as an invitation to a culture of peace in a world in turmoil, where all kinds of excesses are possible. The aim of this contribution is to highlight the internal dysfunctions that undermine the nobility of humanitarian action worldwide. A sociocritical analysis of his play *Dans la mesure de l'impossible* shows that humanitarian "heroes" sometimes compromise themselves through actions that contrast sharply with the good intentions that motivate them.

Key words: humanitarian action, crises, culture of peace, excess, T. Rodrigues.

Introduction

Les multiples crises auxquelles le monde actuel est confronté, en rajoutent à l'angoisse déjà très répandue au sein des populations. E. Ionesco a fait de l'angoisse existentielle l'épine dorsale de sa dramaturgie au lendemain de la deuxième guerre mondiale. J.-P. Sartre et les philosophes existentialistes, saisissant cette angoisse de l'homme pour qualifier son existence « d'enfer ». Pour sa part, A. Malraux s'intéresse à la condition humaine dont il épingle les affres et les expose dans son roman éponyme. Tous ces auteurs et bien d'autres ont attiré l'attention sur les souffrances de l'homme face aux forces du mal qui se déchainent contre lui. Ils n'abordent pas l'aspect de l'assistance aux personnes prises dans le piège de la souffrance. Cette assistance qui est souvent écartée de sa mission initiale, constitue le point d'ancrage de la dramaturgie de T. Rodrigues. Les décombres funestes et fumants des guerres et des catastrophes naturelles emplissent l'atmosphère de leurs odeurs exécrables si bien qu'il est risqué de vouloir apporter du secours aux personnes prises dans ces pièges mortels. Les organisations humanitaires se font remarquer par leur spontanéité à intervenir sur des terrains à risque pour aider et soulager des personnes vulnérables. Toutefois, leurs interventions suscitent souvent des interrogations dans la mesure où elles semblent prendre le contrepied de leurs objectifs. La pièce de T. Rodrigues intitulée *Dans la mesure de l'impossible* rend compte des anormalités de l'action humanitaire à travers des confessions pathétiques qui ont suscité le sujet de la présente contribution intitulée « Le contraste de l'humanitaire dans le théâtre de T. Rodrigues ». Son analyse requiert une explicitation de ses termes constitutifs essentiels que sont « contraste » et « humanitaire ».

L'on doit entendre par « contraste », selon le dictionnaire *Robert*, « l'opposition entre deux choses » ou plus spécifiquement « l'opposition de deux choses contraires dont l'une fait ressortir l'autre ». L'idée de contraste met l'accent sur l'apparition insolite du contraire d'une chose, lors du déroulement normal de celle-ci.

Le terme “humanitaire” est substantif désignant l’ensemble des organisations humanitaires et des actions qu’elles mènent. En tant qu’adjectif qualificatif, il renvoie à la recherche du bien de l’humanité, à la lutte pour le respect de l’être humain. L’humanitaire sous-entend donc l’idée centrer toute l’attention sur l’homme et sur la satisfaction de ses besoins existentiels.

Au regard de cette approche définitionnelle, le sujet doit être compris comme le double jeu qui se cache souvent dans le cadre de l’exercice des activités de terrain des organisations humanitaires qui sont censées œuvrer pour la dignité humaine lors des conflits ou des catastrophes naturelles. Ainsi, cette contribution interroge les motivations de l’action humanitaire dans les crises que connaît notre monde à travers la question suivante : comment l’action humanitaire est-elle perçue et appréciée par les différents acteurs ? À cette question, s’arriment deux autres formulées comme suit : Pourquoi la mise en œuvre de l’action humanitaire pose-t-elle souvent problème ? Quelles solutions pour « re-humaniser » l’action humanitaire ? Ces questions laissent sous-entendre que l’action humanitaire n’est pas aussi désintéressée comme le laisse croire une opinion très répandue.

Un regard sociocritique La sociocritique selon Edmond CROSS, constitue la méthode de notre analyse. L’on prendra appui sur la notion de l’idéosème qui arrime le texte littéraire à une pratique sociale. En tant que véhiculaire d’idéologie, l’idéosème donne à lire dans le texte littéraire, les éventuelles traces de la société. En effet, pour CROSS, le texte est un phénomène de conscience. La théorie de CROSS permet de structurer la présente analyse en deux grands axes qui considèrent à tour de rôle, l’identité des contraires au sein de l’action humanitaire et la portée idéologique d’une tragédie silencieuse.

1. L’identité des contraires dans l’action humanitaire

Les multiples crises qui rythment le quotidien du monde ont motivé la mise en place de divers mécanismes de gestion qui néanmoins, s’abreuvent tous aux sources de l’humanisme¹. Le philosophe A. Bidar (2014, p. 17) soutient que la notion d’humanisme est consubstantielle à

l'Occident et que, par-delà les époques, « tous les penseurs ont semblé s'accorder sur une même conviction : celle que l'homme a raison de s'interroger d'abord sur l'homme ». Pour les tenants de cette philosophie, l'homme et les valeurs humaines doivent être placés au-dessus de toutes les autres valeurs. Cette hégémonie de l'être humain est paradoxalement contestée par l'homme lui-même qui, par des actes ou par des paroles, met sa propre existence en danger. J-P Sartre (1946, p.39) voit en l'humanisme, la liberté inhérente à la nature humaine. Pour lui, « l'homme est libre, l'homme est liberté » et cette liberté est la source de son angoisse existentielle.

L'homme est pleinement responsable de ses actes. Cette responsabilité est clairement exprimée dans le texte fondateur de l'UNESCO² qui stipule que « les guerres naissent dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ». En termes plus clairs, cette organisation internationale envisage d'inculquer à tout homme, une culture de la paix pour éviter les atrocités que le monde a connues avec les deux grandes guerres³ du XX^e siècle. La déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen⁴ qui en est la déclinaison la plus aboutie, prône « la dignité et la valeur de la personne humaine ». Cette déclaration stipule en son article 3 que « tout individu a droit à la liberté et à la dignité de sa personne ». Cette disposition s'inscrit dans la vision de l'ONU dont la devise est exprimée à travers le triptyque Paix, Dignité et Égalité sur une planète saine.

Cependant, force est de reconnaître que la réalité du monde actuel est encore très loin de cet objectif noble. Aussi, des organisations non gouvernementales ont vu le jour pour traduire en actes, à travers des actions humanitaires, ce vœu cher aux pionniers de l'ONU. Dans la dramaturgie de T. Rodrigues, cet éloignement s'exprime de plusieurs manières.

1.1. La cohabitation de deux mondes antagonistes

Le dramaturge, par le personnage d'Adrien, soutient à l'entame de la pièce, que nous sommes dans deux mondes différents : « *il y a deux mondes : le possible et l'impossible. Et que ces deux mondes changent*

de place... » (p.18). Il exprime par cette réplique, avec assez de verve, la cohabitation des deux mondes sur la planète terre. Cette allusion métaphorique à l'existence d'un monde virtuel que l'homme a créé à côté du monde naturel, insinue une opposition manichéenne entre deux entités idéelles qui luttent pour le contrôle de notre planète : le possible et l'impossible. Le monde « possible » serait sans nul doute celui sur qui l'homme a le contrôle, celui qu'il peut assujettir conformément aux prescriptions bibliques (Genèse 1 : 28) « Dieu les bénit, et Dieu leur dit : soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; ... ». Dans ce monde, l'homme est le maître de la situation et son autorité s'exerce sur toutes les autres créatures. C'est donc le lieu pour lui de laisser libre court à son esprit créatif afin de se procurer un confort existentiel à travers une bonne qualité de la vie. Vu sous cet angle, le monde « possible » est le monde de toutes les possibilités pour l'homme de créer les conditions de son bonheur.

À son opposé, il existe un autre monde, le monde « impossible » devant lequel l'homme ne peut que constater toute son impuissance. Ce monde est le lieu de toutes les incertitudes devant lesquelles l'homme reste dubitatif sur le pouvoir dont la nature l'a investi. Ce monde impossible à contrôler est l'opposé exact du premier en tant qu'il rime avec souffrance, impuissance et mort. La préfixation « im » traduit toute l'ampleur des écarts existants entre un monde qui renferme tout ce qu'il faut à l'homme pour jouir de sa présence sur terre, et un autre monde où tout concourt à annihiler cette existence. Ce dernier monde est problématique dans la mesure où, dans la majeure partie des cas, c'est l'homme qui le crée pour assouvir ses désirs égoïstes. Une fois créé, ce monde échappe à l'homme et se retourne contre lui. C'est ce qu'avait, sans doute perçu Rabelais (...) lorsqu'il affirmait que « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

« L'impossible » résonne comme un aveu d'impuissance de l'action humaine devant des situations qui échappent à son contrôle. La cohabitation de ces mondes qui n'ont rien en commun, est symptomatique de la déshumanisation comme le dit Natacha, parlant du personnel de l'humanitaire (p. 19) : « Vous devriez aussi parler de cette excitation perverse pour le désastre que l'on constate chez certains

d'entre nous. Une guerre civile éclate dans tel pays : « Je veux partir en mission ! » Une crise alimentaire majeure se déclare à la frontière : « Bien sûr, j'ai toujours voulu combattre la faim ! » Ainsi, ces deux mondes n'ont pas d'ancrage géographique définitivement fixé; bien au contraire, ils sont mouvants en même temps qu'ils s'interpénètrent. Certainement, aucun continent n'en est exempté de sorte que partout, sur cette planète, les deux mondes coexistent et cette situation semble irrémédiable.

Baptiste reconnaît à la page 39 toute l'impuissance de l'homme devant cette fugacité du monde : « C'est la vérité, aucun d'entre nous ne changera le monde [...] le monde change, mais nous, nous n'arriverons pas à changer le monde ». Face donc à la situation de juxtaposition de ces deux mondes opposés, le risque de contagion est très élevé. T. Rodrigues prend ainsi soin de ne nommer ni les personnes, ni les lieux en lien avec les horreurs qui nécessitent le déploiement de l'action humanitaire à la surface de la terre. Le faisant, il dévoile dans son texte les tristes réalités sociales que le discours officiel dissimule tant. Toutefois, force est de reconnaître que dans le cadre de la mise en œuvre de cette action humanitaire, l'engagement de l'homme est très souvent contrasté. En effet, mû par des intérêts sordides, certains membres de l'action humanitaire se compromettent gravement dans l'exercice de leurs missions.

1.2. De la neutralité à la partialité

Dès lors que l'on se trouve en présence de deux mondes opposés, il va de soi qu'il y ait un conflit d'intérêt. Progressivement, les personnels de l'humanitaire vont outrepasser leurs prérogatives pour devenir des acteurs au sein des crises qu'ils sont censés pourtant résorber. Leur implication directe entache la noblesse de leur action, jetant ainsi un discrédit sur l'ensemble de leur corporation. En effet, derrière les actions d'aide à des populations dans le besoin, se cachent souvent des mains occultes qui, en réalité tirent les ficelles. Nul doute que certains membres du personnel travaillant au sein de l'action humanitaire, sont en collusion avec de puissants groupes d'intérêt tapis dans l'ombre au sein « du monde possible ». Par la bouche de Natacha, le dramaturge rend compte

de cette réalité de manière très mélancolique : « [...] *En m'engageant dans l'humanitaire, je n'avais pas idée qu'il y aurait une politique de guerre, qu'il y aurait toute cette confusion [...]. Ce n'est pas la plus belle image de l'humanitaire.* » (p.67) En parlant de « politique de guerre » et de « confusion », le personnage exprime tout son étonnement face à la réalité des causes profondes des guerres. Elle n'est pas fière de la découverte de ces agissements qui détraquent l'action humanitaire.

Les images édulcorées de l'action humanitaire sur le terrain, créent et entretiennent une illusion dans l'inconscient collectif. Plus loin, elle est plus incisive lorsqu'elle avoue que « dès la première mission, j'ai été confrontée à la politique, à la confusion, à la merde, à l'inhumanité » (p.68). En découvrant les honteux rouages de l'action humanitaire, impuissante, elle confesse : « ... la seule chose que j'ai pu écrire, c'est "what the fuck ?" » (p.68). Elle est sidérée par ce qu'elle découvre d'incongru dans son travail. L'action humanitaire est sujette à la manipulation et ce, souvent en complicité avec ses propres agents. Les terrains de crises comme les génocides, sont des lieux de découvertes multiples : « [...], il y a encore une chose à découvrir : c'est la politique. La politique d'un génocide. La politique de la guerre. La politique des dynamiques régionales et internationales. La politique a des conséquences humanitaires énormes » (p.65). En réalité, de puissants réseaux politiques se rencontrent sur le terrain de l'humanitaire. Ainsi donc, l'action humanitaire subit les effets collatéraux de la confrontation des intérêts politiques divergents qui sont impliqués dans les crises armées.

Au total, l'action humanitaire, par moment devient, sur le terrain de son action, le prolongement de certaines activités politiques. Même si de façon officielle, ces puissances politiques ne sont pas visibles, force est de reconnaître qu'elles alimentent insidieusement les crises qui nécessitent une intervention humanitaire. Si donc, les conflits sont au service de certains enjeux politiques régionaux ou internationaux, l'action humanitaire ne peut pas non plus échapper au contrôle de ces forces en co-présence. Les moyens dont disposent les humanitaires pour venir en aide à ceux qui sont dans le besoin, proviennent essentiellement des pays du « possible », c'est-à-dire les pays développés. Le plus souvent, cette

aide humanitaire est détournée par une ou des parties en conflit, servant ainsi à entretenir des groupes armés. L'on comprend ainsi pourquoi ces conflits perdurent. En outre, étant donné que les guerres ont lieu dans « le monde impossible » où règne la pauvreté, la question sur l'origine de tous les moyens logistiques et des armes dont disposent les belligérants se pose avec acuité. Comment les rebelles arrivent-ils à acquérir des armes et munitions si onéreuses ? Certainement parce qu'ils bénéficient de complicité à un niveau insoupçonnable. Dans ce cas, les organisations intervenant dans l'action humanitaire qui jouissent de l'immunité diplomatique peuvent être utilisées à cet effet. L'exemple que donne Natacha dans la scène intitulée « *LE DRAPEAU* » est tout suffisant pour montrer que l'action humanitaire peut être aisément détournée : « Et tout à coup, [...], on aperçoit un camion. Sur ce camion, il y a le drapeau de notre organisation. Un drapeau avec notre symbole, le même que nous avons sur nos véhicules et nos vêtements... Incroyable, je n'arrive pas à le croire » (p. 23). Si donc le nom et les insignes d'une organisation humanitaire peuvent être utilisés parallèlement par n'importe qui, il y a lieu de craindre que les nouveaux utilisateurs, qui ignorent tout de sa déontologie, en pervertissent l'usage.

Le pire est plus manifeste lorsque des agents humanitaires profitent des privilèges que leur accorde leur statut pour pactiser avec le diable. La scène « *CHER COLLÈGUE* » en est une parfaite illustration. L'on retrouve dans les propos d'Adrien l'idéosème du soulagement des souffrances humaines. En effet, le discours et la pratique sociale face aux crises qui rendent les hommes vulnérables, s'opposent dans le texte dramatique de T. Rodrigues. Adrien, choqué par l'héritage que lui a laissé un de ses collègues sur le terrain des opérations, saisit leur organisation commune pour en tirer les conclusions qui s'imposent. Il n'arrive pas à comprendre le comportement de son collègue qui s'adonne à toute sorte d'excès : « ...j'ai trouvé cela choquant d'apporter de la pâtée pour chat aussi incroyablement chère, très probablement par la valise diplomatique de notre organisation, dans une région du monde où tant de gens souffrent et meurent de malnutrition. » (p.43). Certainement, ce collègue n'est pas à sa première expérience. Si Adrien donne des détails avec précision sur le mode opératoire, cela veut dire que c'est un secret

de polichinelle : certains travailleurs de l'humanitaire utilisent l'immunité diplomatique accordée à leurs organisations à d'autres fins. Ils deviennent ainsi des acteurs des crises même si cela n'est pas fait à visage découvert. Le discrédit jeté sur ces organisations d'assistance fait ainsi voler en éclats leur neutralité et les range par moment du côté des acteurs de ces mêmes crises.

L'attitude de certains agents laisse transparaître même qu'ils appellent de tous leurs vœux, l'avènement des crises. Natacha fustige ce comportement incompréhensible de certains de ses collègues. En effet, elle a du mal à comprendre « cette excitation perverse pour le désastre que l'on constate chez certains... » (p.19). Ainsi donc, certains travailleurs de l'humanitaire souhaitent la survenue de crises dans le monde ! L'on est en droit de penser que c'est parce qu'ils en tirent des bénéfices qu'ils les appellent de tous leurs vœux confirmant ce dicton populaire qui dit que « le malheur des uns fait le bonheur des autres ». S'ils s'ennuient de l'absence de crises et qu'ils ont tout-excités quand une crise éclate dans le monde, l'on est en droit de supposer qu'ils sont capables d'en provoquer pour avoir de quoi s'occuper.

1.3. L'exacerbation des souffrances

L'idéologie créatrice de T. Rodrigues laisse entrevoir que l'action humanitaire peut être détournée pour servir des intérêts égoïstes, l'on laisse, par conséquent, libre court à tous les excès, aggravant ainsi les souffrances des personnes déjà durement éprouvées. Cette exacerbation des souffrances s'observe à plusieurs niveaux : les souffrances subies par les aidants eux-mêmes et celles subies par les sinistrés.

En venant en aide à des populations vulnérables, les humanitaires font œuvre utile. Cependant dans l'exercice quotidien de leurs actions, ils sont souvent confrontés à des difficultés de plusieurs ordres. Souvent pris à partie, ces agents de l'humanitaire sont en proie à diverses formes de souffrances qui sont consubstantielles des pratiques sociales. Plusieurs subissent des traumatismes de divers ordres dans l'exercice de leurs fonctions. C'est le cas d'Adrien qui, par manque de sang pour sauver en urgence la vie de trois enfants, a choisi d'en sauver un seul et

d'abandonner les deux autres à leur triste sort : « Je fais la transfusion à l'enfant de huit ans. Et puis, je vais dans la rue, devant l'hôpital, pour pleurer. » (p. 28). Ses pleurs traduisent la gravité de la situation lors de l'intervention des humanitaires avec très peu de moyens. Il l'exprime plus clairement à la page 47 dans cette courte phrase : « Tu es à l'hôpital, mais tu n'as rien ».

L'insuffisance de l'aide humanitaire amène souvent les agents à opérer des choix difficiles sur le terrain. Ces choix laissent des impacts indélébiles sur eux au point où ils en sont à jamais marqués. Cet avis est aussi partagé par Baptiste qui affirme que : « Il y a des gens qui ne se remettent pas de la découverte qu'ils ne changeront pas le monde » (p.41). Cette idée est amplifiée par Adrien qui, estomaqué par des découvertes macabres au cours d'une intervention dans une partie de « l'impossible », se dit à lui-même : « Je pense à ma famille, dans le possible. [...] Je pense que ça pourrait être moi, dans ce charnier. Je pense que ça pourrait être ma famille. L'impossible a déjà été partout, l'impossible peut revenir n'importe où. » (p.57). En termes plus clairs, Adrien croit que personne n'est à l'abri de ce qui arrive aux autres. Et comme cela peut arriver à tout le monde et à tout moment, alors l'enfer, c'est tout le monde.

En outre, ils sont nombreux ces humanitaires qui perdent leurs vies sur les théâtres des opérations en voulant venir en aide aux personnes dans le besoin. Dans la courte scène intitulée *CHECKPOINT*, Natacha rend compte de la folie meurtrière qui anime les belligérants en temps de guerre. Poussés par leur envie de venir en aide à tous ceux qui sont impactés par les affrontements, les humanitaires se retrouvent souvent pris dans des pièges. Ils sont obligés de compter sur le bon sens ou la reconnaissance de certains combattants qui ont déjà bénéficié de leur secours. Mais hélas, cela n'est souvent pas le cas comme l'illustre cette séquence :

Le commandant parle dans sa radio, il écoute la réponse puis regarde notre chirurgienne. Il ne la regarde pas comme quelqu'un qui l'a sauvé, il la regarde comme une ennemie. Il n'a plus l'air perplexe. Le commandant prend

un fusil des mains d'un soldat. Il braque le fusil sur... (pardon) notre chirurgienne. La surprise sur son visage. Et elle dit encore : "Mais c'est moi qui..." (p. 58).

Par ailleurs, les personnes devenues vulnérables à cause des crises qu'elles vivent, ont encore à subir des souffrances de la part de ceux-là mêmes qui sont censés leur apporter du secours. Leurs souffrances se trouvent ainsi amplifiées par des personnes qui profitent de leur vulnérabilité. C'est cette attitude choquante qu'Adrien reproche à son collègue irresponsable qui, sous le couvert de l'immunité, s'adonne à des excès de toute nature :

Je suis un pédophile psychopathe néocolonialiste raciste capitaliste répugnant et ignoble qui abuse de sa position privilégiée de pouvoir envers les personnes incroyablement vulnérables et qui privent de leur dignité précisément ceux qui sont les plus impuissants et qui attendent désespérément que je les aide, en rompant les liens de confiance qui mettent des décennies à se construire, en mettant en péril la réputation et la sécurité de tous ceux qui travaillent dans l'aide humanitaire et dans notre organisation, je suis un homme d'âge moyen mais en réalité un homme du Moyen Âge, qui mérite que la vie le place un jour dans une situation où j'aurai désespérément besoin d'aide et qu'alors quelqu'un vienne abuser de moi, me dépouiller du peu qu'il me reste et me faire souffrir bien au-delà des limites de la souffrance, afin qu'une infime partie de la justice puisse être rendue, pour compenser l'impunité dont j'ai toujours bénéficié en faisant plus de mal que de bien à l'humanité (pp. 44-45).

Cet exemple n'est pas un cas isolé. Plusieurs autres cas montrent des agents de l'action humanitaire se laisser aller à des scènes d'exagération pendant leur service comme c'est le cas dans la scène *WHAT THE FUCK* où des soldats de la paix écrasent avec leurs véhicules, des personnes qui luttent pour avoir de la nourriture. Natacha raconte péniblement cette séquence :

Les forces armées du possible débarquent avec un fourgon blindé, en accélérant comme des dingues sur la colline.

[...] Les forces armées du possible arrivent avec un (non, deux !) fourgons blindés et ils écrasent un enfant. Un horrible accident en plein chaos. [...] Donc, tu as les soldats de la paix, leurs fourgons blindés, leurs armes, leurs casques. Tu as de la nourriture éparpillée partout, des personnes désespérées. Des humanitaires qui brandissent des bâtons (p.67).

L'attitude des forces internationales et des humanitaires est difficilement compréhensible dans la mesure où, ils ne semblent point s'émouvoir des difficultés de ces personnes que le génocide a rendues très vulnérables. Leur manque de sang-froid s'assimile à un mépris envers d'autres êtres humains qui n'ont pas demandé à avoir faim. En les écrasant ou en les menaçant avec des bâtons, ils les assimilent à des animaux et non à des hommes. De toute évidence, en ce moment précis, la présence des humanitaires et des soldats de la paix dans cette partie du monde, contribue plutôt à aggraver les souffrances de ces populations déjà mal en point.

En somme, dans sa mise en œuvre, l'action humanitaire révèle des contradictions difficilement compréhensibles tant de la part des aidants que de la part des aidés. De part et d'autre, chacun laisse souvent libre cours à son instinct en période de crise, participant ainsi de la déshumanisation de notre monde. Cela donne l'image d'une tragédie silencieuse qui se déroule sous nos yeux et dont il est nécessaire de connaître la portée.

2. La portée idéologique d'une tragédie silencieuse

Le nombre croissant des crises dans le monde mérite que l'on y accorde une plus grande attention. Hormis les catastrophes naturelles, les crises provoquées par l'homme sont de plus en plus nombreuses. Leurs gestions qui sont de plus en plus problématiques, traduisent l'existence de grands enjeux en présence dont il faut préalablement démêler les nœuds.

2.1. L'accoutumance aux atrocités

Notre monde semble s'accoutumer aux atrocités au point où chaque jour, les médias nous bombardent d'images insoutenables. Les conflits armés,

les troubles divers dans diverses régions du monde, les catastrophes naturelles sont devenus le lot quotidien de l'humanité. Avec les aléas climatique, les catastrophes naturelles deviennent de plus en plus violentes à tel point que les inondations, les sécheresses, les vagues de chaleur, les feux de brousse, sèment partout le désarroi. Rasant tout sur leurs passages, ces catastrophes viennent mettre à nu, toute l'impuissance de l'homme devant elles. Les séismes et autres phénomènes météorologiques extrêmes rendent compte de l'impuissance de l'homme. Malheureusement, à côté de ces événements naturels incontrôlables, l'homme s'illustre encore en provoquant des guerres de plus en plus meurtrières. Plusieurs régions du monde sont devenues infréquentables à cause des guerres qui y sévissent. La prolifération des armes de destruction massive entretient le spectre des guerres et engendre ainsi une situation de défiance entre les peuples. Cette réalité était perçue par Albert Camus qui affirmait déjà à la fin de la deuxième guerre mondiale que « la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie.⁶ » En effet, la course aux armements a amené les grandes puissances à rivaliser d'ardeur afin d'asseoir leur suprématie sur le monde. La production excessive d'armes de plus en plus sophistiquées, a occasionné leur facile circulation dans le monde au point où chaque pays dispose d'un arsenal conséquent. Ainsi, l'insécurité s'est accrue dans le monde de telle sorte qu'à la moindre occasion, un conflit peut éclater.

En outre, la plupart des pays qui ont connu la colonisation, sont toujours sous l'influence de la puissance coloniale qui leur souffle le chaud et le froid. L'on comprend alors pourquoi ces ex-puissances coloniales sont de plus en plus indexées dans les troubles qui surviennent dans les ex-colonies. Partout dans le monde, les troubles qui surviennent dans les pays en développement, sont projetés et entretenus par des grandes puissances qui ont nécessairement besoin de débouchés. Dès lors qu'une guerre éclate dans un pays, les populations fuient vers endroits sûrs pour éviter le carnage. Avec les puissantes armes, les tueries ne se comptent plus au point où nous sommes arrivés, selon J.-L. Vicent (2009, p.75), à la « destruction raisonnée de l'homme par l'homme », Alors naissent les camps de réfugiés où les populations ne peuvent qu'attendre l'aide humanitaire. Les guerres, devenant de plus en plus meurtrières, ont

amené O. Rocheteau (2006, p.176) à s'interroger : « Comment a-t-on pu arriver à une déshumanisation telle qu'elle planifie scientifiquement des millions de morts ? » Cette interrogation interpelle les recherches scientifique et technologique qui permettent de produire des armes de haute précision et d'une puissance destructrice inouïe. Face donc à ces difficultés, certaines personnes n'hésitent pas à tenter l'aventure vers les pays plus nantis avec tous les risques que cela comporte.

Les images des bateaux de fortune surchargés d'hommes tentant de traverser la Méditerranée pour rejoindre les côtes européennes ou celles des migrants dans le désert ou devant les grilles de barbelés servant de frontière entre les États-Unis et le Mexique, sont autant d'exemples qui suffisent à dire que notre monde devient de plus en plus atroce. L'insécurité grandissante se rencontre partout, avec de nouvelles formes de violence tant dans les villes que dans les campagnes. Les atrocités sont partout dans ce monde et font partie désormais de ses habitudes de vie. La délinquance juvénile augmente de manière exponentielle et partout dans le monde entier. En effet, il ne se passe pas de jour où les médias ne rapportent pas de scène de violence quelque part dans le monde. Partant des actes de terrorisme aux coups d'état en passant par les revendications sociales, les guerres civiles et les violences au sein des familles, notre actualité s'écrit et se vit désormais avec et dans la violence. Face à toutes ces atrocités, la riposte humanitaire est inévitable. Cependant, force est de reconnaître qu'une florissante économie s'organise et se développe autour des crises dans le monde.

2.2. La naissance d'une économie des crises

Les crises incessantes qui sévissent dans le monde sont souvent exploitées à des fins économiques. Plusieurs organisations en profitent pour accroître leurs activités et réaliser ainsi d'énormes bénéfices. Cette situation déjà mise au grand jour par le dramaturge allemand Bertolt Brecht dans sa pièce *Mère courage et ses enfants*⁷ expliquerait en partie la persistance des guerres dans le monde. À ce propos, Roland Barthes affirme que « pour elle, le négoce est extensif à la guerre, la guerre est contingente au négoce⁸ ». En établissant ainsi un lien aussi étroit entre guerre et commerce, ce dramaturge jette un pavé dans la mare : il faut la

guerre pour nourrir certaines économies. En termes plus clairs, s'il n'y a plus de guerres, certaines activités économiques mettront la clé sous le paillason. Il n'y a donc pas d'intérêt à ce que la guerre disparaisse de ce monde de grande consommation.

L'économie de guerre est une réalité avec laquelle, il faut compter de plus en plus. Plusieurs personnes tirent profit des guerres car, comme le soutient F. Gaulme (2005), « la guerre gomme le droit ordinaire ; elle permet notamment de mettre la main sur des ressources inatteignables en temps de paix, parce que situées de l'autre côté d'une frontière internationale reconnue comme telle, ou encore protégées par des dispositions légales ». Au-delà des individus, de grandes entreprises ou des États puissants, pour des raisons économiques, peuvent être à la base de « guerres de prédation » leur permettant de procéder au pillage organisé des ressources qu'ils convoitent ailleurs. Ce cas de figure a fait l'objet d'une dénonciation par un rapport de l'ONU du pillage des richesses naturelles de la République Démocratique du Congo par l'Ouganda et le Rwanda. Mais au-delà de cet exemple strictement régional, des cas similaires et plus parlants s'observent au plan international. En effet, comme F. Gaulme le dit dans son article, « lors d'intervention faites au nom du maintien de la paix, des armées sous mandat international ont eu parfois un comportement prédateur, en contradiction totale avec la discipline moderne : pratiques commerciales privées, viols et exploitation des populations locales » (p.445).

Loin d'être un cas isolé, la pratique prospère dans le milieu des « héros » de l'action humanitaire, ainsi que le relève le personnage d'Adrien dans la scène *CHER COLLÈGUE* où l'agent humanitaire sous couvert de son statut d'aidant, profite de l'intervention sur le terrain pour exploiter et se moquer de la vulnérabilité des populations locales. Tout comme le dit Adrien « Cher collègue, vous êtes une vraie merde » (p. 45), aujourd'hui, ces agissements prolifèrent et vont même plus loin.

L'industrie de l'armement se présente de loin comme le plus grand bénéficiaire des crises armées auxquelles l'humanité est confrontée. Dans tous les conflits armés, il faut que les belligérants acquièrent des armes. Mais sachant que dans la majeure partie des cas, les guerres se déroulent

dans les pays pauvres qui n'ont pas d'industries d'armement, alors l'on comprend donc que les armes qui servent à y semer la mort, viennent de l'étranger. F. Gaulme reconnaît qu' « il est nécessaire- pour un gouvernement aussi bien que pour une rébellion- d'avoir accès à un réseau international dont tous les éléments ne se situent pas dans l'informel, le clandestin, l'illégal » (p.449). En termes plus clairs, des puissances étrangères peuvent soutenir au vu et su de tous, des guerres. Mais une grande partie de ces réseaux d'alliances qui financent et tirent profit des crises, restent invisibles.

Au-delà de la guerre, toutes les autres crises qui nécessitent l'intervention de l'action humanitaire, attirent l'appétit des pays développés ou de puissantes organisations qui s'y engagent et attendent un retour sur investissement. Sinon, comment expliquer la pression qui s'exerce sur des chefs d'État pour accepter de l'aide d'autres pays comme cela a été le cas récemment entre la France et le Maroc suite au puissant séisme intervenu dans le haut Atlas le 8 septembre 2023 ? En définitive, il est clair que les crises dans le monde font les affaires de plusieurs personnes et qu'une puissante économie s'organise autour d'elles. Dans ce cas, la paix tant souhaitée paraît illusoire.

2.3. La paix, un ennemi commun

La recherche de la paix et le vœu de voir notre monde débarrassé de la souffrance, fait face à plusieurs entraves. Malgré la mise en place de plusieurs mécanismes pour assécher les sources de ravitaillement des crises dans le monde, force est de constater que ces initiatives sont souvent contournées par des puissances occultes aux intérêts égoïstes. En effet, l'éradication des guerres signifierait inéluctablement la fin de l'industrie de l'armement d'autant plus que celle-ci tire ses bénéfices de la vente des armes. Elles n'ont donc aucun intérêt à ce que les guerres cessent.

En outre, la mise en œuvre des conventions internationales se heurtent souvent à l'opposition ouverte de certains pays à l'exemple des États-Unis qui défendent le droit des individus à porter des armes. Cette

généralisation du port d'arme constitue une grave menace à la paix mondiale.

Par ailleurs, les personnes qui profitent des crises en tant qu'elles instaurent un état de non-droit, ont un grand intérêt à ce que les situations qui rendent leurs semblables vulnérables perdurent. Ce que ces personnes ne peuvent faire impunément en temps de paix, elles s'en donnent à cœur joie une fois les conditions leur sont favorables. Malheureusement les actes de sabotage observés lors des négociations de paix visant à mettre fin à des conflits armés, sont souvent motivés par ces personnes et/ou puissances internationales. La résurgence des combats malgré les cessez-le-feu signés à grand renfort de publicité, sont des témoignages que certaines personnes n'ont pas intérêt à ce que les combats cessent. Beaucoup d'intérêts sont en jeu derrière chaque conflit au point où ne pas tenir compte de ces paramètres, fait courir le risque de vaines supputations. Certainement, c'est ce que relève A. Lejbowicz (2006) quand elle dit que « lorsque les chefs de guerre perdent leurs appuis extérieurs, ils s'en prennent à la population sans arme, qu'ils maltraitent et affament , afin de susciter une aide internationale d'urgence, qui devient pour eux, un nouvel objet de racket et de prédation ». L'on comprend donc pourquoi ces chefs de guerre n'ont pas intérêt à ce que les hostilités fassent la place à la paix.

En outre, les opérations militaires internationales visant à mettre fin à des guerres se sont éternisées sans pouvoir atteindre leur objectif officiel. Le cas des missions des nations unies de maintien de la paix dans le monde qui se sont soldées par des échecs sont assez expressifs. Leurs attitudes « incompréhensibles » finissent par exacerber les populations qui s'en prennent à elles et demandent leur départ pur et simple. C'est ce qui est arrivé à la MINUSMA dont l'échec à ramener la paix au Mali, a poussé les autorités militaires à demander son retrait « sans délai » le 16 juin 2023. C'est dans cette même mouvance que les forces françaises ont été priées de quitter les pays du Sahel (Mali, Burkina Faso et Niger) après la République Centrafricaine. Pour les pourfendeurs de cette thèse, les forces étrangères n'ambitionnent vraiment pas l'instauration d'une paix définitive dans les pays où elles ont été sollicitées à cet effet. Bien au contraire, elles sont contre la paix et font de leur mieux pour saboter tout

effort allant dans ce sens. En fin de compte, cette paix tant recherchée se trouve combattue et par les belligérants, et par les forces d'interposition souvent financées par des consortiums ayant des intérêts certains dans ces zones en conflits.

Conclusion

Le but de cette étude était de montrer que l'action humanitaire, pensée pour apporter du soutien aux populations rendues vulnérables par des crises multiformes, rencontre beaucoup de difficultés dans sa mise en œuvre. L'intervention des organisations humanitaires est souvent décriée du fait de leurs contradictions internes qui dévoient leurs nobles objectifs. Les résultats auxquels nous sommes parvenus d'une part nous font dire que la dramaturgie de T. Rodrigues rend compte, de manière très subtile, de cette réalité par la conjugaison antithétique des actes posés par les humanitaires lors des opérations d'assistance aux personnes vulnérables dans le monde. À travers la peinture de la cohabitation de deux mondes antagonistes (le possible et l'impossible), il insiste sur les écarts artificiels que les humains ont créés entre eux. D'autre part, dans sa mise en œuvre, l'action humanitaire se corrompt parfois en prenant partie là où seule la neutralité garantit le succès. Ainsi, plutôt que d'aider à la cessation des souffrances dans le monde, certains agents de l'action humanitaire se rendent coupables d'actes exacerbant les souffrances des autres. L'on se trouve ainsi face à une tragédie silencieuse qui se déploie de façon tentaculaire dans le monde au point d'y instaurer une culture des atrocités qui déshumanise davantage notre monde où la paix est volontairement sacrifiée sur l'autel des intérêts économiques.

Nonobstant tous ces écarts, l'action humanitaire ne saurait être condamnée à l'abandon. Les défis du développement durable imposent de la repenser pour la recentrer sur la recherche du bien-être intégral de tous les hommes sans distinction aucune. La mise en place d'un mécanisme de surveillance et de contrôle de l'action humanitaire constitue, à n'en point douter, l'un des moyens efficaces à même de redorer le blason de ces organisations qui opèrent dans le domaine de l'humanitaire.

Notes

¹ Courant philosophique qui considère l'homme comme la mesure de toute chose et revendique pour chacun, la possibilité de développer librement ses facultés. (Paul Aron et al, *Le dictionnaire du littéraire*, 2002, p.352).

² Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, créée le 16 novembre 1945.

³ La guerre de 1914-1918 et celle de 1939 -1945.

⁴ Adoptée le 10 décembre 1948 par les États membres de l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies (ONU).

⁵ C'est quoi ce bordel ?

⁶ Citation tirée du journal *Le Combat* du 08 août 1945.

⁷ Pièce à succès de Bertolt Brecht, écrite en 1940 en exil et mise en scène en 1949 avec le Berlinier Ensemble.

⁸ Citation disponible sur <https://www.arche-editeur.com/livre/mere-courage-et-ses-enfants-65>

⁹ <https://documents-ddsny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N22/612/55/PDF/N2261255.pdf?OpenElement>

¹⁰ Mission des Nations Unies pour la Stabilisation du Mali mise en place par la [résolution 2100](#) du Conseil de sécurité, du 25 avril 2013.

Références

ARON Paul et al., 2002, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF.

BOYER Charles, *Sartre la mauvaise foi ou le problème de l'authenticité*, disponible sur Cairn.info N°2015/1, <https://doi.org/10.3917/eph.651.0048>.

BIDAR Abdennour, 2014, *Histoire de l'Humanisme en Occident*, Paris, Armand Collin, Coll « Le temps des idées ».

CAMUS Albert, 1945, *Le Combat* du 08 août 1945.

Dictionnaire Le Robert Illustré, 2023, Nouvelle édition millésime, Paris, Avenue de France.

GAULME François, 2005, *Les économies de guerre, nouveau mal du siècle*, in Études 2005/11 (Tome 403), pp. 441-452, éditions S.E.R. disponible sur <https://www.cairn.info/revue-etudes-2005-11-page-441.htm>

IONESCO Eugène, 1966, *Notes et contre-notes*, Paris, Gallimard.

LEJBOWICZ Agnès, 2006, *Usage de la force et culture de la paix*, in *Inflexions 2006/1* (N°2), pp 63-90, disponible sur Cairn.info/revue-inflexions-2006-1-page-63.htm.

ROCHETEAU Olivier, 2006, *Dossier sur Rhinocéros*, Paris, Gallimard.

SARTRE Jean-Paul, 1946, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel.

RODRIGUES Tiago, 2022, *Dans la mesure de l'impossible*, Les Solitaires Intempestifs, Besançon, Éditions.

VINCENT Jean-Luc, 2009, Dossier sur *La Cantatrice chauve*, Paris, Belin Gallimard.